

pressentait ce qui devait lui arriver. Un des frères Gutierrez entre, lui donne le coup de la mort et le jette au public. Ce crime de lèse-nation fut le signal d'une révolution sanguinaire. Le peuple est indigné ! les deux partis en viennent aux mains ; de terribles combats s'engagent, on entend gronder le canon de toutes parts. Deux régiments passent devant notre maison, l'épée nue à la maison. Nous étions saisies. Bientôt les trois frères Gutierrez succombent à la fureur populaire, et le parti du Président triomphe !—Le corps du colonel Balta fut recueilli par les Frères de la Bonne-Mort, enseveli, et exposé dans une des principales églises de Lima. Monseigneur le Nonce présida les obsèques et Mgr. Roca prononça l'oraison funèbre qui fit pleurer tous les assistants. Il n'y avait personne qui pût dire : " J'ai demandé et j'ai été refusé." L'ancienne garde du défunt formait son cortège d'honneur, et le corps fut conduit du temple de la Merced au cimetière. Des coups de canon furent tirés au moment où on le descendait dans la tombe, pour annoncer à la ville de Lima que son bienfaiteur était pour toujours dérobé à sa vue. Notre peine fut très-grande, car notre mission doit beaucoup au cœur bon et compatissant du colonel Balta. Ce fut lui qui, ayant vu dans une de ses visites que nous n'avions pas de cuisine, nous envoya le lendemain 2,000 fr. pour en construire une. Nous en étions bien reconnaissantes ; depuis sept mois notre nourriture s'apprêtait plus à la fumée qu'au feu et plus d'une fois notre dîner avait été retardé.

(A Continuer.)